



Sommaire

Introduction.....	1
Quelques bêtises.....	2
L'âge du capitaine de l'ayahuasca.....	2
Pharmacofolies.....	3
Cliché n'est pas pensée.....	5
Des abus. 1 : sources en français.....	6
Encore plus d'abus. 2 : sources en anglais.....	10
Bilan d'étape.....	13
Le clou du spectacle.....	14
Conclusions.....	15
Références.....	16
Autres sources plagiées identifiées, non citées dans le texte.....	18

Introduction

Par un beau samedi d'avril 2009, dans les à-côtés du Forum « *Hallucinations et états de conscience modifiés dans la philosophie et les sciences cognitives* », un jeune homme attira mon attention sur un livre fraîchement sorti qu'il proposait à la vente. Avec un titre tel que *La médecine psychédélique* et une épaisseur de pavé il était en effet vraisemblable qu'il piquât mon intérêt.

Comme avec tout livre d'apparence savante, je commençais par en feuilleter la fin, à savoir la bibliographie. Avec ses centaines d'entrées pertinentes, précises et de qualité, celle-ci m'a littéralement bluffée, au point d'emporter ma décision d'achat¹. À peine l'objet acquis, je suis allé explorer le sous-chapitre qu'il consacre à l'ayahuasca (p. 188-209). C'est alors qu'un sentiment de malaise a surgi. Il n'a fait que s'accroître depuis.

Au départ, mon idée était de rédiger un texte en deux parties, déclinant séparément les aspects positifs et négatifs que je trouvais à ce livre. Mais depuis que j'ai pris la mesure du problème qu'il constitue, le positif s'est réduit à une portion si congrue que mon plan initial n'est plus viable.

Je vais donc présenter, en crescendo, des raisons et des preuves qui démontrent les défauts, rédhibitoires au total, que je trouve à ce livre. Je commencerai par relever quelques bêtises qui gâtent inutilement le fruit puis poursuivrai en montrant que le fruit en question n'est pas tout à fait celui que son auto-déclaré générateur a prétendu qu'il fût. Au vu de l'ampleur des dégâts on pourra trouver un peu dérisoire la partie consacrée aux bêtises. Mettons que cela est pour moi l'occasion de semer quelques informations qui peuvent trouver preneur.

* Lire [pwn-squared](#). Une manière ironiquement juvénile – et économe en caractères typographiques – de signifier un retour de bâton, de manivelle ou de flamme.

1. Il n'allait pas de soi de me faire déboursier 24,80 € pour un livre traitant d'un sujet sur lequel je possédais déjà une documentation bien fournie, notamment en [littérature primaire](#).

Quelques bêtises

L'âge du capitaine de l'ayahuasca

Olivier Chambon, p. 189 :

« Plutarco Naranjo (1983) a trouvé en Équateur des vases cérémoniels en pierre, contenant des restes d'ayahuasca, qu'il date de 3 000 ans. »

La référence fournie (p. 378) est celle de l'ouvrage de P. Naranjo, *Ayahuasca : Ethnomedicina y Mitología*. L'année indique qu'il s'agit de la [seconde édition](#) (la première datant de 1970). Le sujet ne m'étant ni étranger ni indifférent, je vais examiner de très près cette affirmation, notamment au regard de sa source déclarée :

- 1) Médecin et savant équatorien, [Plutarco Naranjo](#) n'a rien trouvé ni rien daté du tout par lui-même. Il a fait un travail de synthèse à partir de travaux d'archéologues, en particulier ceux du père Pedro Porras, archéologue équatorien dont certaines datations et hypothèses concernant des phases archéologiques dans l'est de l'Équateur – reproduites par Naranjo – ont été invalidées par la suite (voir par exemple : Rostoker 2003 ; De Saulieu 2006).

Par ailleurs, sur l'archéologie de l'ayahuasca, se référer exclusivement à son livre *Ayahuasca* est un choix discutable car la section qu'il consacre à ce thème, intitulée « Antiquité de l'usage de l'ayahuasca [*Antigüedad del uso de la ayahuasca*] » (p. 67-68), est nettement moins intéressante et fouillée que l'article ultérieur qu'il a entièrement consacré à ce sujet (Naranjo 1986).

- 2) Il est toujours possible que quelqu'un ait découvert des résidus d'infusion ayahuasca dans un récipient trouvé dans des fouilles en Amazonie, et que ces résidus aient été analysés. Simplement, ni P. Naranjo ni qui que ce soit d'autre que j'ai lu ou connaisse n'en a fait état. Publiquement ou en privé.
- 3) En bon travailleur intellectuel respectueux de ses sources (principalement les datations de Porras) et conscient de l'imprécision inhérente à l'exercice de datation et de détermination de phases archéologiques-culturelles, Naranjo a avancé une *fourchette* chronologique. Dans la section mentionnée plus haut il présente une petite « coupe cérémonielle [*copa ceremonial*] » en pierre ornée d'incisions comme l'objet le plus ancien (« *más antiguo* ») lié, « selon toute probabilité [*con toda probabilidad*] », à l'usage de l'ayahuasca (« *relacionado con el uso del ayahuasca* ») (p. 68).

La région où fut trouvée cette petite coupe (une zone aujourd'hui occupée par des Indiens shuar dans l'est de l'Équateur) et le style de son ornementation les lui font rattacher à la phase culturelle *Pastaza*, correspondant « à la période qui va de 500 ans av. JC à 500 ans après JC [*al período que va de 500 años A.C. a 500 años D.C.*] » (p. 68). L'ancienneté maximale donnée dans le livre de Naranjo est donc 2 500 ans et non 3 000. Plus embêtant, cette phase *Pastaza* et sa datation, que l'on doit à Pedro Porras, fait partie de celles qui ont été très critiquées depuis (Rostoker 2003 ; De Saulieu 2006). On ne sait donc aujourd'hui plus très bien à quand remonte la fabrication de cet artefact, ni à quelle période archéologique/culturelle de l'Équateur le rapporter.

- 4) Le livre de Naranjo n'est pas facile à consulter : épuisé depuis belle lurette chez l'éditeur, introuvable chez *Amazon* et autres webmarchands de livres rares, il n'en existe, d'après [SUDOC](#), qu'un seul exemplaire dans tout le réseau des bibliothèques universitaires et savantes en France, au Muséum national d'histoire naturelle ([MNHN](#)). Les points précédents permettent de douter qu'Olivier Chambon se soit donné la peine d'accéder à cet exemplaire.

Une conclusion qui s'impose est qu'Olivier Chambon n'a pas lu le livre de Plutarco Naranjo. Ni manifestement l'article, beaucoup plus fouillé sur la question, que celui-ci a consacré à la préhistoire de l'ayahuasca en Équateur. Le plus vraisemblable est qu'il a reproduit un bout de texte attrapé dans un article ou sur la Toile².

2. J'avais repéré une source potentielle sur la Toile en 2010 mais *Google* ayant profondément modifié son algorithme depuis, je n'arrive plus à remettre la main dessus. Un ou 2 écrits de Jacques Mabit sont aussi des candidats possibles.

Pharmacofolies

Olivier Chambon, encadré p. 208 :

« Le cerveau sécrète lui-même de l'ayahuasca »

Le pharmacologue finlandais Callaway a montré que la glande pinéale produisait deux composants essentiels de l'ayahuasca, formant ce qu'il appelle une endohuasca (ayahuasca endogène). Cette glande fabrique ainsi la pinoline, très proche de la tétrahydroharmine, et la DMT. [...] La combinaison des deux induit donc un rêve lucide, aussi appelé « rêve éveillé ». Nous sommes donc tous des producteurs et consommateurs illégaux d'ayahuasca. »

Les seules choses indiscutables là-dedans sont que Jace Callaway est pharmacologue et que la glande pinéale produit de la pinoline. Pour le reste, on navigue au mieux dans l'à-peu-près :

- 1) Si Jace travaille en Finlande depuis plusieurs décennies, il n'en reste pas moins un [Américain](#).
- 2) Il n'a jamais montré que de la DMT est produite par la pinéale, humaine ou d'une autre espèce :

« *Dimethyltryptamines have not been definitively established to occur endogenously in humans, though the in vitro evidence is highly suggestive* [Bien que les données *in vitro* le suggèrent fortement, l'existence de diméthyltryptamines endogènes chez les humains n'a pas été établie de manière définitive] ».

(Callaway 1988 : 121 ; ma traduction).

Malgré un bon demi-siècle de recherches neurochimiques et neuropharmacologiques sur la glande pinéale, avec un périodique dédié existant depuis un quart de siècle ([Journal of Pineal Research](#)) et le sacré bonus que la publication d'une telle découverte apporterait au/x chercheur/s³, ne serait-ce que par les citations ultérieures de l'article que cela générerait, personne n'a jamais publié avoir détecté de la DMT dans la glande pinéale d'aucune espèce de vertébré.

Les rares données pertinentes et fiables dont on dispose vont au demeurant à l'encontre de l'hypothèse d'une production endogène de DMT dans le cerveau humain. C'est en particulier le cas avec la non-détection dans le cerveau et les neurones de l'indispensable enzyme [indoléthylamine N-méthyltransférase](#) (INMT), seule à même de catalyser la biotransformation, en deux étapes, de tryptamine en DMT⁴.

Il est navrant que M. Chambon ait ainsi cautionné et contribué à répandre un mythe⁵ déjà reproduit *ad nauseam* sur la Toile.

- 3) Jace Callaway a explicitement pris le terme d'« endohuasca » à Jonathan Ott (1994 : 63) et son hypothèse (Callaway 1988) s'applique au rêve non pas « lucide » ou « éveillé » mais à celui tout ce qu'il y a de plus normal :

« *I followed with a talk on a previously published hypothesis stating a useful role for endogenous DMTs, i.e. normal dreaming* [...] (Callaway 1988). *Jonathan Ott adroitly summed up this idea up with the term "endohuasca"* (Ott 1994) [J'ai poursuivi en présentant une hypothèse déjà publiée qui avance un rôle utile pour les DMTs endogènes, à savoir le rêve normal [...] (Callaway 1988). Jonathan Ott a habilement

3. Il serait par exemple étonnant que le prix Nobel [Julius Axelrod](#) (1912-2004) et son équipe au [NIMH](#), qui ont travaillé à la fois sur la biosynthèse de la DMT et sur la neurochimie de la glande pinéale dans les années soixante et soixante-dix ([Axelrod 2002](#)), aient manqué une telle découverte.

4. Voir Doctorcito (2010) et l'article [Dimethyltryptamine](#) sur en.wikipedia pour plus de précisions.

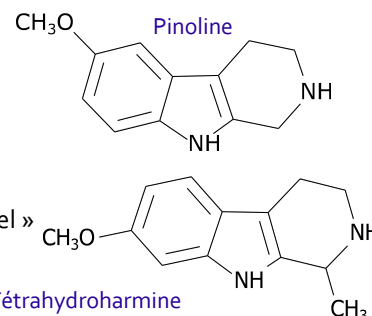
5. Pourquoi avoir choisi de qualifier de *mythe* l'assertion affirmant une production de DMT par la glande pinéale humaine, plutôt que de contrevérité ou de légende urbaine ? Une première explication est proposée dans [ce message](#) (2007, *Ayahuasca Forums*).

résumé cette idée avec le terme d'« endohuasca »].

(Callaway 1996, ma traduction ; gras ajouté).

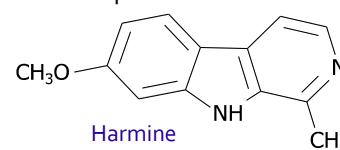
Après l'exemple de Plutarco Naranjo, il est déjà moins surprenant de découvrir que cet article de Jace Callaway (1996) figure dans la bibliographie du livre d'Olivier Chambon et que ce dernier lui fait dire autre chose que ce qu'il contient.

- 4) La pinoline (6-méthoxy-1,2,3,4-tétrahydro-β-carboline = 6-MeO-THβC) n'a été identifiée ni dans *B. caapi*, ni dans aucune des infusions ayahuasca analysées à ce jour. Elle a beau être structurellement « très proche » de la tétrahydroharmine (7-méthoxy-1-méthyl-1,2,3,4-tétrahydro-β-carboline = THH), cette « proximité » n'en fait pas pour autant un « composant essentiel » de la liane ou des infusions ayahuasca.



Comme beaucoup de ceux qui font montre d'une compréhension assez superficielle de ce qu'amènent biochimistes et pharmacologues, O. Chambon surfait une analogie structurale aux dépens des interactions, du fonctionnel (pharmacodynamie).

Pour fixer les idées, on peut se rappeler que seulement 4 petits atomes d'hydrogène distinguent l'harmine de la tétrahydroharmine (THH). Or cela



suffit pour avoir deux molécules fonctionnellement dissemblables : aux concentrations trouvées dans des infusions ayahuasca, l'harmine s'avère un très puissant et efficace inhibiteur, réversible et sélectif, de la monoamine oxydase de type A (MAO-A ; Bergström *et al.* 1997) là où la THH est à peu près sans effets sur la MAO-A (étant deux ordres de magnitude [10^2] moins puissante ; McKenna *et al.* 1984) tandis qu'il est extrêmement hautement probable que la THH inhibe faiblement la recapture de la sérotonine (McKenna *et al.* 1998), action dont est dépourvue l'harmine (au moins à ces concentrations). Par ailleurs l'harmine interagit facilement avec l'enzyme hépatique de « détoxication » CYP2D6, qui l'oxyde en harmol, alors que la THH échappe à cette interaction (Yu *et al.* 2003 ; Riba *et al.* 2003 ; Callaway 2005). Comme l'a écrit le biophysicien et biochimiste Harold Morowitz (1968), « un radical méthyle mal placé peut, en définitive, tuer une baleine [A misplaced methyl group can eventually kill a whale] ».

- 5) Pour être sensationnaliste, l'interprétation faite de la législation française n'en est pas moins hautement fantaisiste. Comme l'apprend l'indispensable lecture du *Droit de la drogue* (Caballero & Bisiou 2000), les incriminations pour *usage* (la *détention* pour consommation personnelle étant généralement assimilée à l'usage), *aide et incitation à l'usage*, ainsi que tout ce que recouvre la notion de *trafic*, concernent des *produits manufacturés* ou des plantes (et préparations à base d'icelles) et champignons. La DMT endogène n'est pas plus concernée par la législation locale sur les stupéfiants que ne l'est l'acide γ-hydroxybutyrique (GHB) endogène ; de la même manière que la testostérone endogène n'est pas visée par la loi sur le dopage. La législation française sur les stupéfiants est en l'état suffisamment bête⁶, bordélique⁷, vicelarde⁸ et méchante⁹ pour ne pas avoir besoin de lui surajouter un tel degré de sottise.

Cliché n'est pas pensée

Olivier Chambon, p. 114 :

« Les sociétés anciennes et préindustrielles valorisaient, recherchaient et cultivaient les états modifiés de conscience, alors que notre société industrielle occidentale en a peur, s'en méfie, les diabolise, les ridiculise ou

6. La prohibition, c'est juste... bête.

7. « législation confuse, sinon incohérente » (Caballero & Bisiou 2000 : 563).

8. Les mêmes faits peuvent être qualifiés d'usage ou de trafic-détention, à la tête du client (Caballero & Bisiou 2000 : 552).

9. Garde à vue prolongeable de 48 heures, perquisitions de nuit, fouille des véhicules, inscription indélébile sur le casier judiciaire en cas de condamnation quelle que soit la peine, etc.

les déclare pathologiques, tout cela parce que les phénomènes qu'ils induisent ne rentrent pas dans le paradigme matérialiste cartésiano-newtonien actuel. »

On peut se demander où ce psychiatre avait la tête en écrivant cela, lui qui déclarait dans son introduction s'être intéressé aux « méthodes utilisant les états modifiés de conscience (EMC), comme l'hypnose ericksonienne » (p. 8) ? Cette auto-réfutation, au moins partielle, et la caricature assez médiocre qui se dégage d'une telle accumulation de stéréotypes (caractérisation limitée et vague des « sociétés »), de lieux communs (c'était mieux avant ; le machinisme sans âme de l'Occident) et de clichés (« paradigme matérialiste » ; « cartésien-newtonien »¹⁰ ; les deux réunis en un pesant supercliché) auraient pu nous être épargnées¹¹ si Olivier Chambon avait lu un peu attentivement deux livres qu'il a cités et inclus dans sa bibliographie.

Dans le sous-chapitre intitulé « contexte socio-culturel des expériences hallucinogènes » de son ouvrage *L'expérience hallucinogène*, le psychiatre québécois Jean-Pierre Valla (1983, p. 131-138) présente 7 classes schématisant les « attitudes » des sociétés « vis-à-vis » des EMC¹². La dernière est celle qui nous intéresse ici :

« L'altération de la conscience est **mauvaise**, c'est la folie. La vox populi occidentale ne dit pas autre chose aujourd'hui. On peut probablement considérer que c'est là l'idéologie de base de la culture européenne et nord-américaine depuis bon nombre d'années. *Cependant, des courants minoritaires, qui s'inscrivent en faux contre ce que cette proposition a de systématique, ont toujours existé.* » (p. 137, italiques ajoutés)

Bien qu'elle reste elliptique, la nuance qu'apporte Valla est importante et respecte déjà un peu mieux le caractère hypercomplexe des sociétés-cultures du Premier Monde. Par la suite, Georges Lapassade (1924-2008) a repris la typologie de Valla dans son petit livre *Les états modifiés de conscience* (1987). Il y précise cette nuance en ébauchant une synthèse sur les EMC et en insistant sur l'apport majeur du mouvement psychédélique à partir de 1960.

Bien qu'elle ait connu des hauts et des bas, il est clair que l'approche savante des expériences de modification de la conscience fait partie intégrante du paysage intellectuel occidental. Et ceci au moins depuis les travaux pionniers d'Alexandre Bertrand (1795-1831 ; voir son éblouissant *Du magnétisme animal...* paru en 1826).

Bon, jusqu'ici on pourrait se dire que je pinaille un peu, que le gars a simplement relâché son effort de-ci de-là et que s'il a pris quelques libertés avec les exigences de fiabilité et de précision qu'impliquaient son entreprise, il y a suffisamment de contenu intéressant, précis et/ou juste par ailleurs pour faire preuve de mansuétude.

C'est là, comme pourrait dire un continental ayant une villa du côté d'Ajaccio, que les choses se corsent.

10. Descartes professait un dualisme des substances (sa fameuse distinction entre âme-esprit [*res cogitans*] et matière-étendue [*res extensa*]) auquel Newton s'est farouchement opposé. Ce dernier est atomiste (il y a des particules de matière ultimes indivisibles) ; doctrine que rejette Descartes (il y a des particules dans les particules *all the way down, ad infinitum*). Ni l'un ni l'autre ne se revendique comme et n'est à proprement parler *matérialiste*. En dehors de la géométrie analytique, le seul trait (de pensée) qui permet véritablement d'unir les noms de Descartes et Newton est leur conception partagée de l'espace et du temps comme absolus (voir sur tous ces points et plus l'étude classique d'Alexandre Koyré, 1957/1973). Si cette conception a permis l'essor de la physique et le parachèvement de la révolution en cosmologie initiée par Copernic, Kepler, Bruno et Galilée, il faut en revanche lui appliquer une force de capillotraction impressionnante pour lui conférer un rôle quelconque dans une tendance généralisée à disqualifier les EMC que Chambon attribue à notre civilisation.

11. Que l'on me comprenne bien ici : je n'accorde pas *a priori* une valence négative aux stéréotypes, lieux communs et clichés, dont il m'arrive, comme à tout le monde, de faire usage. Ils ont leur utilité comme facilitateurs de la lecture, producteurs d'effets de style et bouche-trous bien commodes. Leur côté *cosy* en quelque sorte. Ils se changent par contre en détestables pièges cognitifs lorsqu'ils servent à figer, pétrifier la pensée dans des formes-contenus biaisés, convenus et bornés précisément là où la pensée mérite d'être sollicitée et stimulée. Les questions philosophiques touffues, buissonnantes et réflexives que soulèvent la conscience et les dispositifs de modification d'icelle méritent mieux qu'une désinvolte rafale de prêt-à-penser.

12. La typologie proposée par Valla est intéressante mais excessivement schématique. La discuter sort du cadre de ce document.

Des abus. 1 : sources en français

Prenons par exemple le passage suivant, qui sonne ma foi plutôt bien :

Olivier Chambon, p. 268 :

« Alors, qu'en est-il actuellement du rapport entre les psychédéliques et la religion ? Les PDL resurgissent chaque fois qu'une société a perdu le sens du sacré et qu'une quête de l'existence redevient nécessaire. Selon Grinspoon et Bakalar (1979), le mouvement psychédélique prit de l'ampleur en réaction au conventionnalisme des années 1950. En réponse à la crise existentielle et aux philosophies de l'absurde, il mettait le mysticisme à la portée de tous. Dès 1955, Huxley parlait de « jeunesse d'une nation, bien nourrie et métaphysiquement affamée, en quête de visions sacrées, et utilisant la seule méthode qu'elle connaisse : les drogues¹⁹ ». [...] D'après Leary, fonder sa religion personnelle était devenu, de nos jours, la seule chose importante. Qu'on ne s'y trompe pas... »

- ☞ En orange ce qui est écrit par Olivier Chambon ;
- ☞ en bleu le texte copié de *L'expérience hallucinogène* de Jean-Pierre Valla (1983, p. 13-14), ouvrage auquel renvoie la note 19 ;
- ☞ en rouge l'ajout et la coupure de Chambon car, bien entendu, après les guillemets délimitant la citation d'Aldous Huxley, Valla (ibid., p. 14) a inséré l'appel de référence idoine : « cité par Grinspoon et Bakalar, 1979, p. 63. »

Bilan : 3 phrases recopiées texto, dont une où l'appel de référence est falsifié, et une référence de plus, ajoutée à la bibliographie, qui n'a certainement pas été lue (Grinspoon & Bakalar 1979). Un amuse-bouche, quoi ! Histoire de s'ouvrir l'appétit pour l'orgie que constitue la suite. Passons donc à plus consistant...

Olivier Chambon, p. 33-34 :

« Ces états étranges de la conscience sont "des expériences de courte durée, qui comportent une modification de la conscience de soi et une transformation des rapports avec le monde"^[30] (Valla, 1992). Ce type d'état regroupe des expériences humaines très [variables et multiformes] polymorphes. Dans leur définition, on peut retenir la notion de perte de conscience des limites extérieures de soi, associée à une manière inconnue d'appréhender un environnement inconnu, qui correspond aux concepts psychopathologiques de dépersonnalisation et de déréalisation, sans qu'il soit possible d'en référer, [à] chaque fois, à la pathologie. « Charles Tart, dans les années 1960, partant des travaux sur le rêve et l'hypnose, définissait les états altérés de conscience comme le vécu d'un changement qualitatif dans le fonctionnement mental : il ne s'agit pas de plus ou de moins (quantitatif), mais d'une différence qualitative, nettement éprouvée »^[31]. Il existe [donc] de nombreuses [autres] expériences entraînant des [états modifiés de conscience] EMC sans [drogue] utilisation de PDL : (hypnose, méditation, trances, pratiques chamaniques sans substances, isolation sensorielle^[32], sorties hors du corps (OBE)[...]). [...] Lemaire et Siskind (1988) ont décrit les modifications de la conscience survenant lors de l'utilisation de caissons d'isolation sensorielle. Les OBE (*Out of Body Experience[s]*), que l'on peut définir comme] consistant en « un état altéré de conscience dans lequel le sujet sent que son esprit ou sa conscience de soi est séparé de son corps physique, et au cours duquel l'expérience lui paraît réelle et différente du rêve »^[38], et que l']. On peut les rapprocher du voyage astral des traditions orientales [...]. Ce type d'expérience n'est pas en corrélation obligatoire avec une pratique religieuse ; ces [expériences] phénomènes peuvent aussi être liées à l'immersion sensorielle artistique (musique, méditation contemplative...), ou à un [phénomène] facteur de stress (effroi, annonce d'un décès, expérience de mort imminente...).

Des phénomènes semblables ont été décrits de tous temps par les théologiens et les mystiques, les

médecins, les ethnologues, les créateurs et les artistes, les philosophes¹³. [...] On peut se référer au grand ouvrage de Mircea Eliade (1961) sur les techniques de l'extase, ainsi qu'au texte de Georges Lapassade (1987) sur « Les états modifiés de la conscience »^[42 (cf. chapitre suivant)]. Toujours est-il que la description de ces états ressemble souvent à la description sémiologique des [ivresses] expériences psychédéliques [...]. »

- ☞ **En orange** ce qui est écrit par Olivier Chambon ;
- ☞ **En bleu** le texte copié-collé depuis « Les substances hallucinogènes et leurs usages thérapeutiques. Partie 1 Revue de la littérature » de Christian Sueur et al. (1999, p. 11 et 12).
- ☞ **en rouge** les coupures (entre crochets), suppressions et substitutions effectuées par Chambon.

D'autres passages de ce premier volet d'un document de référence sur les « substances hallucinogènes et leurs usages thérapeutiques », que Chambon lui-même indique être diffusé en ligne (note 3, p. 337), ont été également copiés-collés pages 34, 231 et 232. Sa deuxième partie, publiée en 2000, a fait l'objet d'« emprunts » du même acabit pages 43, 44, 219 et 227.

Ayant eu l'honneur et le plaisir d'avoir fait connaissance avec Christian Sueur, Bertrand Lebeau ([un des piliers d'ASUD](#)) et André Bénézech (homme de savoir... vivre), je n'en suis qu'un peu plus interpellé par les copiés-collés manifestes dont leur travail a fait l'objet dans le livre de Chambon. J'en profite au passage pour saluer Christian Sueur ; psychiatre français dont le courage et les actions méritent d'être connus¹³.

Maintenant, revenons à un sujet que je maîtrise plutôt bien : l'ayahuasca. Dès la première lecture (voir Introduction), j'ai identifié le passage non déclaré qui suit, provenant d'un article qui m'est assez familier :

Olivier Chambon, p. 202-203 :

« Toxicité aiguë ?

Soulignons-le d'emblée : aucun cas de décès suite à l'ingestion d'ayahuasca n'a été documenté ou rapporté de première main dans la littérature ethnographique et médicale consultée¹⁵⁸. [...] **Ou bien tout au plus un cas¹⁵⁹, mais dont la validité a été remise en cause¹⁶⁰**. En fait, si l'on excepte les effets purgatifs, émonctoriels (vomissements et diarrhée) – parfois impressionnants, parfois absents – puisqu'ils occupent une position centrale dans les dispositifs traditionnels à visée thérapeutique¹⁶¹, la seule complication somatique aiguë sérieuse documentée et publiée concerne l'interaction entre l'ayahuasca et un célèbre psychotrope ISRS abondamment prescrit de par le monde : la fluoxétine¹⁶². [...] Le risque est de voir survenir un syndrome sérotoninergique grave, événement dont l'issue peut être fatale¹⁶³.

Il est donc au passage rappelé que participer à un rituel comportant l'ingestion d'ayahuasca exige, tant pour des raisons de sécurité que de sens, l'arrêt des prises de tout psychotrope industriel, et tout spécialement de ceux augmentant les taux de sérotonine cérébrale libre (Inhibiteurs – Sélectifs ou non - de la Recapture de la Sérotonine ; IMAO-A ou non spécifique ; précurseurs de la sérotonine). Le pharmacologue [Jace] Callaway a recommandé un délai de huit semaines entre l'arrêt des prises d'un inhibiteur sélectif de la recapture de la sérotonine (ISRS) et l'ingestion d'ayahuasca. Au vu de la littérature sur la persistance plasmatique inhabituelle de la fluoxétine et de certains de ses métabolites, cinq à six semaines paraissent déjà très raisonnables. »

- ☞ **En orange** ce qui est écrit par Olivier Chambon ;
- ☞ **en bleu** ce qui a été copié-collé à partir de l'article de Frédérick Bois-Mariage « Ayahuasca : une synthèse interdisciplinaire » (2002, p. 93-94) ;
- ☞ **en rouge** les coupures (entre crochets), modifications et appels de notes de Chambon.

13 . Pour qui ne le connaîtrait pas, je suggère de prendre connaissance de [cet entretien](#), qui comporte des références avec liens, et de [ce texte](#) sur la psychiatrie en prison.

Et ce n'est qu'un échantillon : ceux qui ont le livre de Chambon et un peu de temps pourront en comparer les pages 203-205, 209 et 292 respectivement aux pages 96-98, 95-96 et 81 de l'article de Bois-Mariage.

Pour rester avec les « bois », on peut aussi aller s'instruire du côté de l'iboga :

Olivier Chambon, p. 217-218 :

« [Par rapport] Comparée à tous les autres traitements, l'action de l'iboga est beaucoup plus large. Les résultats des recherches menées vont dans le sens de ce qui a été [clamé] relayé par la plupart des ex-toxicomanes traités : l'iboga comme l'ibogaïne interrompent le besoin de drogues très diverses. Un grand nombre de ceux qui, [après [un tel] le traitement], ont réessayé leur drogue habituelle remarquent qu'elle n'agit plus comme avant : ses effets sont décevants, ou ils en ont moins le goût, comme s'ils avaient « désappris » leur [drogue] addiction. | L'action de l'ibogaïne sur les zones a priori impliquées dans la mémoire, l'apprentissage et les réflexes conditionnés (amygdales cérébrales, hippocampe et cortex frontal) pourrait aussi être à l'origine de ce désapprentissage [des drogues qu'elles permettent]. Cela permettrait de mieux comprendre pourquoi certaines personnes traitées ont réussi à rester abstinentes même en rencontrant des contextes qui auraient dû provoquer [des réflexes de] le besoin de drogue. »

- ☞ En orange ce qui est écrit par Olivier Chambon ;
- ☞ en bleu ce qui a été copié-collé à partir du texte d'Agnès Paicheler « Bois Sacré » (2004, p. 277 et 286) ;
- ☞ en rouge les suppressions, ajouts et déplacement effectués par Chambon ainsi que le repère de changement de la page à partir de laquelle le texte est copié.

Là encore il ne s'agit que d'un échantillon : d'autres passages et phrases ont été copiés pages 114, 115 (cette page entière est une copie des pages 203-204 de l'original), 210, 211, 212, 213, 214, 216, 219, 220, 224 (l'essentiel du contenu de l'encadré p. 224 est un assemblage de copies de 2 passages situés p. 267 et 249-250 dans l'original), 225, 226, 227 et 228. À noter que ce texte a fait l'objet d'« attentions » toutes particulières, telle que la mise en œuvre d'une technique que l'on pourrait qualifier de « mille-feuilles » : le premier paragraphe de la section intitulée « L'avenir » par Chambon (p. 226) est ainsi composé de l'empilement de phrases copiées depuis les pages 289, 290, 300 et 302 de l'original.

À partir de là, il n'est plus question d'invoquer un relâchement occasionnel ou accidentel : ce qui commence à distinctement transparaître est un *procédé* peu recommandable. Comme qui dirait en anglais : *I'm beginning to see a pattern here*. De l'anglais ? Mais justement, le titre du livre de Chambon étant homonyme de celui de l'ouvrage collectif en anglais *Psychedelic Medicine* (2007), le procédé mis en évidence n'a-t-il pas été utilisé avec des sources en anglais ? C'est ce que nous allons voir derechef.

Encore plus d'abus. 2 : sources en anglais

Une fois le procédé repéré, il suffit d'admettre qu'il a été généralisé pour découvrir que des textes en anglais ont été très « appréciés ». Cela peut même virer au gag lorsque c'est le résumé d'un article – accessible par tous sur la Toile – que l'on trouve reproduit en traduction fidèle :

Michael Liebrez et al. 2007, p. 234 :

« *Summary*

Methods: A 55-year-old male subject with a treatment-resistant major depression and a co-occurring alcohol and benzodiazepine dependence received an intravenous infusion of 0.5 mg/kg ketamine over a period of 50 minutes. [...]

Results: [...] The subject first reported improvements 25 min. into the infusion and continued to describe positive effects throughout the subsequent 7 days.

Conclusion: Ketamine not only seems to have strong antidepressant effects but also to act very swiftly. These actions were unaffected by an alcohol or benzodiazepine [sic] dependence. »

Olivier Chambon, p. 128 :

« Enfin, dans une étude de cas clinique, Liebrez¹⁹ se pencha sur le cas d'un homme de 55 ans souffrant d'une dépression majeure et d'une dépendance surajoutée aux benzodiazépines et à l'alcool. Cet homme reçut une perfusion IV de 0,5 mg/kg de kétamine sur une période de 50 minutes. Le sujet ressentit les premières améliorations au bout de la vingt-cinquième minute de perfusion et continua à décrire des effets positifs pendant les 7 jours suivants. La kétamine semble non seulement posséder des effets antidépresseurs, mais aussi agir très rapidement. Cette action n'a pas été affectée par la dépendance à l'alcool et aux benzodiazépines. »

- ☞ En orange ce qui est écrit par Olivier Chambon et l'appel vers la note référant l'article de Liebrez *et al* ;
- ☞ en bleu le texte traduit-copié des passages du résumé cités au-dessus.

La traduction est bonne et l'oubli des guillemets de citation notable. Et encore, il s'agit là d'un résumé, légalement reproductible à volonté – à la condition, qui n'a pas été respectée ici, d'indiquer clairement qu'il s'agit d'une citation, avec source et auteur/s.

Maintenant, nous allons changer de catégorie, éthique comme juridique, en passant à dont on se doute désormais, à savoir des traductions non autorisées de passages entiers, sous copyright, de *Psychedelic Medicine*.

Il est compréhensible, sans être excusable, que cet ouvrage en deux volumes publié en 2007 ait pu apparaître comme une proie tentante et facile : si la [BNF](#) en possède un exemplaire, en avril 2012 il n'est en revanche toujours pas répertorié par [SUDOC](#). Ce qui signifie 1) qu'aucune bibliothèque universitaire (BU) française ne l'a acheté¹⁴ et 2) qu'il apparaissait déjà comme introuvable dans le réseau des mêmes bibliothèques quand Olivier Chambon a fait son livre en 2008-2009.

Les trois exemples qui suivent illustrent la façon dont Chambon a plagié maints passages de *Psychedelic Medicine* et la variété des endroits de son livre où il a opéré de la sorte ; le gros étant toutefois concentré dans son chapitre III, intitulé « Les psychédéliques au service de la médecine et de la psychiatrie ».

14. Honte sur elles ! J'invite en passant tous les lecteurs fréquentant une université française à chaudement recommander cet ouvrage à leur bibliothécaire préféré/e. Le minimum pour la France serait que la [BIUM](#) à Paris, [CADIST](#) pour la médecine, et la [BU Rockefeller](#) à Lyon, [CADIST](#) pour la pharmacie, possèdent cet ouvrage.

Evgeny Krupitsky & Eli Kolp, 2007, vol. 2, p. 71-72 :

« *Roquet (1974) was the first clinician to employ KPP [Ketamine Psychedelic Psychotherapy] in a group setting. He combined psychoanalytic technique with the healing practices of Mexican Indian ceremonies and created a new approach to psychedelic psychotherapy that he called psychosynthesis, not to be confused with psychosynthesis as developed by Robert Assagioli (1965). Roquet primarily treated neurotic patients, although he described some success with personality disorders and selected psychotic patients. His therapeutic program incorporated other psychedelic substances and plants in addition to ketamine, such as LSD (lysergic acid diethylamide), peyote, psilocybin-containing mushrooms, morning glory seeds, and Datura ceratocaulum.* »

Olivier Chambon, p. 125 :

« Roquet (1974) fut le premier clinicien à utiliser la thérapie psychédélique par kétamine (TPK) dans un format groupal. Il combina **diverses** techniques psychanalytiques avec les pratiques de guérison issues des cérémonies des Indiens du Mexique et créa une nouvelle forme de thérapie psychédélique qu'il nomma « psychosynthèse » (à ne pas confondre avec la thérapie du même nom développée par [...] Assagioli [...]). Roquet traita principalement des patients névrotiques tout en décrivant par ailleurs des expériences assez réussies avec des troubles de la personnalité et des patients psychotiques choisis. Son programme thérapeutique incluait d'autres substances psychédéliques en plus de la kétamine, comme du LSD [...], des champignons à psilocybine, datura [...] et des graines de *morning glory*. »

- ☞ **En orange** ce qui est écrit par Olivier Chambon ;
- ☞ **en bleu** le texte traduit-copié ;
- ☞ **en rouge** les suppressions effectuées par Chambon.

D'autres passages de ce chapitre sont traduits-reproduits pages 121, 122, 123-124, 125, 126, 128-129, 130-131, 133, 134-135, 137.

Michael Winkelman, 2007, vol. 1, p. 8 :

« *The psychointegrators are by necessity also "disintegrators" —the connection with all comes as a consequence of disintegration of the ego. Some of these effects result from their powerful "de-conditioning" influences, where they inhibit conditional responses and block habitual neurotransmitter pathways. Their effects are also extremely dissociative, engaging in some systems to the exclusion of others—such as the external environment. Their dissociation reflects the extreme activation of other kind of connections that totally occupy consciousness.* »

Olivier Chambon, p. 60 :

« Les psycho-intégrateurs sont aussi, par nécessité, des « désintégrateurs » – la connexion avec le tout-venant comme conséquence de la désintégration provisoire de l'ego. Certains de ces effets proviennent de leur puissante action de déconditionnement, par laquelle ils inhibent les réponses conditionnées et bloquent les voies habituelles de la neurotransmission. Leur effet est aussi extrêmement dissociatif, favorisant certains systèmes cérébraux aux dépens des autres – comme celui gérant l'environnement extérieur. Leur dissociation est concomitante à l'activation puissante des autres types de connexions, qui occupent alors totalement la conscience. »

Un autre passage de ce chapitre est traduit-reproduit page 59.

Andrew Sewell & John Halpern, 2007, vol. 1, p. 101 :

« *The Discovery of Psychedelic Treatment for Cluster Headache*

The response of cluster headache to psilocybin and LSD was discovered serendipitously in 1995 by one patient, Craig Adams.¹

PATIENT ZERO

A 34-year old Scottish man with no other medical conditions, except for infectious mononucleosis at age 24, had his first onset of episodic cluster headache at the age of 16. Attacks occurred regularly every seven months; they consisted of one month of four to six left orbital attacks a day that lasted from 30 minutes to three hours and were precipitated by alcohol and stress. At worst, he rated the pain of the attacks as being 10 out of 10 in intensity, and they occurred almost continually for five days in the third week of each cluster period. He was prescribed the histamine receptor blocker pizotifen, which was ineffective. In January 1993, at the age of 22, he took LSD recreationally and was surprised when his anticipated February attack did not occur. Over the next two years, he took LSD three of four times and missed the four consecutive clusters. In April 1995, at age 24, following a 12-month abstinence from LSD, he experienced another attack and was prescribed propranolol and amitriptyline, both of which were ineffective. Suspecting that his use of a psychedelic had prevented his cluster periods from recurring, the following October, he ingested Psilocybe mushrooms and did not experience his anticipated November cluster. After that, until December 1996, he consumed 10 to 12 fresh "Liberty Cap" mushrooms every three months—about a quarter of the usual recreational dose required for psychedelic effects. He did not suffer any attacks until he discontinued his use of the mushrooms to test whether there was a correlation between their use and the absence of cluster periods. [...]»

Olivier Chambon, p. 186 :

« **Je voudrais maintenant décrire comment** un patient, Craig Adams, découvrit par hasard l'utilité du LSD et de la psilocybine dans **cette pathologie très invalidante**. Cet homme de 34 ans était atteint de crises d'ANF depuis l'âge de 16 ans. Régulièrement, tous les sept mois, il souffrait de cinq crises par jour, durant un mois. Ses douleurs pouvaient atteindre 10 sur 10 d'intensité. On lui avait prescrit un traitement par pizotifen (antihistaminique) qui s'avéra inefficace. En janvier 1993, à l'âge de 22 ans, il prit du LSD de manière récréative et fut surpris de s'apercevoir que la période de crise normalement prévue pour février ne se produisait pas. Les deux années qui suivirent, il reprit du LSD à trois reprises et n'eut pas à souffrir des quatre prochaines attaques prévues d' ANF qui auraient dû normalement se déclencher. En avril 1995, après douze mois d'abstinence, il vécut une nouvelle période de crises, qui ne purent être soulagées par un traitement conventionnel à base de propranolol et d'amitriptyline. Suspectant que son utilisation de PDL avait empêché auparavant la récurrence des crises, en octobre suivant il consomma des champignons à psilocybine et n'eut pas sa crise de novembre. Après cela, jusqu'en décembre 1996, il consomma tous les trois mois ces champignons, avec une dose représentant un quart seulement de celle produisant des effets psychédéliques. Il n'eut plus d'attaques, jusqu'à ce qu'il arrête la prise de champignons pour tester s'il y avait bien un lien direct entre leur prise et l'absence de crises. [...] »

☞ **En orange** ce qui est écrit par Olivier Chambon ;

☞ **en bleu** le texte traduit-copié.

D'autres passages de ce chapitre sont traduits-reproduits pages 170 et 171.

Le « **Je voudrais maintenant décrire** » est édifiant, à défaut d'être stupéfiant vu ce qui précède : en dehors de la première

phrase et des 7 derniers mots, c'est *toute* la section intitulée « **Les algies neurovasculaires de la face (ou ANF)** » (p. 186-187) qui est une traduction-reproduction du texte original d'Andrew Sewell et John Halpern.

Bilan d'étape

Avant de produire ce document, j'ai pris le temps de m'assurer que le procédé ici dévoilé avait été mis en œuvre de façon significative par O. Chambon pour composer son livre. Une tâche ingrate et fastidieuse que j'ai accomplie jusqu'à obtenir un échantillon me paraissant significatif et représentatif, tant du point de vue de la quantité que de celui de la qualité¹⁵.

En avril 2011, cet échantillon représentait 30 % du total des pages du texte principal (hors annexes, glossaire, notes et bibliographie). Autrement dit, parmi les 316 pages du texte principal j'ai formellement identifié 95 pages comportant au moins un passage reproduit fidèlement sans guillemets de citation et, le plus souvent, sans indication de la source originale. Dans 66 % des cas, le volume par page formé par les passages reproduits qui ont pu être identifiés atteint ou dépasse la demi-page. Par exemple les reproductions par traduction phrase à phrase constituent au moins les ¾ du contenu des 19 pages du sous-chapitre consacré à la kétamine (p. 121-138) et des 4 pages de la section sur *l'Hoasca Project* (p. 192-196, l'essentiel de ces ¾ étant traduit-reproduit à partir de McKenna 2007).

En plus des exemples cités ici, un complément à la bibliographie liste d'autres sources dont des passages ont été reproduits tels quels ou avec des modifications mineures (les pages où ces passages ont été insérés sont indiquées). Cela constitue un ensemble provisoire de 24 sources « visitées », dont 12 chapitres de *Psychedelic Medicine* (qui en compte 15 par volume).

Est-il besoin de préciser qu'avec les textes reproduits à partir de ces sources plusieurs centaines de références qui, au total, y étaient attachées ont été copiées dans la bibliographie de *La médecine psychédélique* (sans, d'évidence, avoir été lues) ?

Il est important de tenir compte du fait que ce qui est présenté ici est un échantillon nécessairement limité 1) par le nombre et les types de sources potentiellement « utilisées » que j'ai à ma disposition et 2) par le temps que je peux consacrer à cette tâche. L'expérience que j'ai acquise en accomplissant cette tâche m'incite toutefois à croire que la proportion réelle de pages composées avec des plagiats est au total bien supérieure à 30 % et doit s'approcher des 60 % de celle du chapitre III (p. 117-248), dont 79 pages sur 132 comportent au moins un passage reproduit.

15 . Il ne s'agit toutefois pas d'un échantillon représentatif au sens de la statistique car il n'est pas tiré au hasard.

Le clou du spectacle

On pourrait s’imaginer qu’avec une barque aussi lourdement chargée en causes de naufrage potentielles, son patron (pêcheur... de textes) ait navigué avec la plus extrême prudence, évitant toute brusquerie. Que nenni, il s’est mis à gesticuler et jeter des pierres !¹⁶

Olivier Chambon, p. 9 :

« quand un médecin qui n’a jamais testé les PDL, en parle, cela se repère tout de suite : ses sources d’information sont de seconde main ; il ne peut faire mieux que du « copier-coller » à partir d’erreurs publiées dans d’autres ouvrages... »

Olivier Chambon, p. 299 :

« Certains articles pseudo-scientifiques sont remplis d’inexactitudes. Un exemple typique en est la publication de Pépin et coll. (2000), prétendus experts de l’ayahuasca, dont le travail est fait principalement de copier-coller amplifiant les erreurs initiales de leurs sources. »

Même si elles étaient adossées à un écrit irréprochable sur la forme et solide comme du roc sur le fond, je ne saisis pas l’intérêt de ces attaques sans substance qui frôlent la [diffamation](#)¹⁷.

Si l’idée est de faire prendre conscience de l’indigence de beaucoup de discours sur les psychédéliques se présentant comme savants, voire scientifiques, parmi les membres de corporations biomédicales en France, il y a mieux et plus constructif à faire que d’en rester à un niveau anecdotique et se répandre en récriminations et dénonciations amphibologiques :

- 1) Donner l’exemple, tirer par le haut en produisant un document « irréprochable sur la forme et solide comme du roc sur le fond » qui serve de nouvelle référence sur les psychédéliques. C’est hélas franchement raté avec *La médecine psychédélique*, qui touche le fond quant à la forme et arbore quelques inconsistances gênantes sur le fond.
- 2) Déconstruire, mettre à plat, expliquer. Produire une étude qui permette de comprendre comment on en est arrivé là. Les outils méthodologiques et conceptuels adéquats se trouvent dans les spécialités suivantes des sciences humaines et sociales et de la philosophie : histoire, sociologie, ethnologie et philosophie des sciences (droit et science politique inclus), épistémologie, sociologie de la connaissance, histoire des idées, analyse des pratiques documentaires.
- 3) Panacher 1) et 2).

16. Ces passages sont distinctement propres à Chambon et symptomatiques du manque d’intégrité intellectuelle qui l’a possédé en composant son livre. Dénoncer chez d’autres *précisément* ce à quoi il se livre lui-même au-delà du licite peut apparaître comme une tactique de bluff – un peu naïve tout de même – destinée à prévenir les soupçons. La singulière susceptibilité au *copier-coller* qu’il manifeste avec ces passages est bien compréhensible et... révélatrice.

17. Sans exemples précis, sans *preuves*, ces accusations sont vides de substance et relèvent de la médisance.

Conclusions

En ce qui me concerne, ce livre rejoint sur ma heureusement courte liste noire ceux que je n'intégrerai jamais dans une bibliographie et me contenterai, au mieux, de dézinguer en note de bas de page.

Maintenant une question qui peut venir à l'esprit est : cela vaut-il le coup de lire ce livre ? Oui – en étant bien conscient du genre d'objet auquel on a affaire – pour les traductions de sa source principale, *Psychedelic Medicine*, qui reste très difficile à trouver en France. En revanche il est clair 1) qu'il ne peut être cité directement dans un travail universitaire ou de recherche car on pourrait faire du plagiat de seconde main sans même le savoir (le présent document pouvant toutefois aider à identifier la source originale dans un certain nombre de cas), et 2) qu'il ne vaut pas le prix auquel il est vendu car il y a clairement tromperie sur la marchandise.

Ce qui frappe le plus dans cette débauche de plagiat est la reproduction de passages de documents disponibles en ligne auxquels tout le monde peut aisément accéder. Il y a là de *l'inquiétant* concernant la personnalité et les intentions d'Olivier Chambon. À tout le moins peut-on y voir quelque chose d'immature du côté de l'éthique, du sens moral.

La petite communauté francophone de ceux qui s'intéressent à ou/et s'impliquent dans la recherche sur et/ou avec les psychédéliques en général et l'ayahuasca en particulier aura beaucoup plus à gagner qu'à perdre en prenant *ouvertement* ses distances avec ce livre et son auteur. Ainsi que l'a formulé Thomas Roberts, [professeur](#) émérite à la Northern Illinois University, membre éminent de la [MAPS](#), qui a contribué à et co-dirigé *Psychedelic Medicine* : « *it is primary that the psychedelic community use the highest professional standards within the community. Anything lesser can be seized on by anti-psychedelic forces and just plain ignorant people to undermine future advances* [il est primordial que la communauté psychédélique respecte les normes professionnelles les plus élevées en son sein. Toute concession à ces normes peut être utilisée par des forces anti-psychédéliques et des personnes simplement ignorantes pour saper des avancées futures] »¹⁸.

18 . Correspondance personnelle, reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Références

- BERGSTRÖM Mats, WESTERBERG Göran & LÅNGSTRÖM Bengt (1997) « ¹³C-harmine as a tracer for monoamine oxidase A (MAO-A): *In vitro* and *in vivo* studies ». *Nuclear Medicine & Biology*, 1997, 24/4 : 287-293 ([résumé](#)).
- BERTRAND Alexandre (1826) *Du magnétisme animal en France, et des jugements qu'en ont portés les sociétés savantes; suivi de Considérations sur l'apparition de l'Extase, dans les traitements magnétiques*. Paris : J.B. Baillière ([PDF](#)).
- BOIS-MARIAGE Frédérick (2002) « Ayahuasca : une synthèse interdisciplinaire ». *Psychotropes*, 8/1 : 79-113 ([PDF](#)).
- CABALLERO Francis & BISOIU Yann (2000) *Droit de la drogue*, 2^e éd. Paris : Dalloz.
- CALLAWAY James C. (1988) « A proposed mechanism for the visions of dream sleep ». *Medical Hypotheses*, 26 : 119-124 ([PDF](#)).
- CALLAWAY James C. (1996) « A report from the international conference of hoasca studies, 11/2-4/95 ». *MAPS Newsletter*, 6/3 ([HTML](#)).
- CALLAWAY James C. (2005) « Fast and slow metabolizers of Hoasca ». *Journal of Psychoactive Drugs*, 37/2 :157-161 ([PDF](#)).
- DE SAULIEU Geoffroy (2006) « Revisión del material cerámico de la colección Pastaza (Amazonía ecuatoriana) ». *Journal de la Société des Américanistes*, 92/1-2 : 279-301 ([HTML](#)).
- DOCTORCITO (2010) « [N,N-diméthyltryptamine et bufoténine endogènes : où en est-on ?](#) », *Ayahuasca ≡ Yajé ≡ Caapi*. Consulté le 23 octobre 2010.
- KOYRÉ Alexandre ([1957] 1973) *Du monde clos à l'univers infini*. Paris : Gallimard, coll. « idées » (orig. : 1957. *From the Closed World to the Infinite Universe*. Baltimore : Johns Hopkins University Press).
- KRUPITSKY Evgeny & KOLP Eli (2007) « Psychedelic ketamine psychotherapy ». In : WINKELMAN & ROBERTS (Eds.) *Psychedelic Medicine*, vol. 2, p. 67-85.
- LAPASSADE Georges (1987) *Les états modifiés de conscience*. Paris : Presses Universitaires de France, coll.« nodules ».
- LIEBRENZ Michael, BORGEAT Alain, LEISINGER Ria & STOHLER Rudolf (2007) « Intravenous ketamine therapy in a patient with a treatment-resistant major depression ». *Swiss Medical Weekly*, 137 : 234-236 ([PDF](#)).
- McKENNA Dennis J. (2007) « The healing vine: Ayahuasca as medicine in the 21st century ». In : WINKELMAN & ROBERTS (Eds.) *Psychedelic Medicine*, vol. 1, p. 21-44.
- McKENNA Dennis J., CALLAWAY James C. & GROB Charles S. (1998) « The scientific investigation of ayahuasca: A review of past and current research ». *Heffter Review of Psychedelic Research*, 1 : 65-76 ([PDF](#)).
- McKENNA Dennis J., TOWERS G.H.N. & ABBOTT F. (1984) « Monoamine oxidase inhibitors in South American hallucinogenic plants: Tryptamine and β-carboline constituents of ayahuasca ». *Journal of Ethnopharmacology*, 10/2 : 195-223 ([PDF](#)).
- MOROWITZ Harold J. (1968) *Energy Flow in Biology*. New York : Academic Press.
- NARANJO Plutarco (1986) « El ayahuasca en la arqueología ecuatoriana ». *América Indígena*, 46/1 : 117-127.
- OTT Jonathan (1994) *Ayahuasca Analogues: Pangæan Entheogens*. Kennewick, US : Natural Products Co.
- PAICHELER Agnès (2004) « Bois Sacré ». In : RAVALEC Vincent, MALLENDI & PAICHELER Agnès. *Bois sacré. Initiation à l'iboga*. Vauvert : Au diable vauvert, p. 121-303.
- RIBA Jordi, VALLE Marta, URBANO Gloria, YRITIA Mercedes, MORTE Adelaida & BARBANOJ Manel J. (2003) « Human pharmacology of Ayahuasca : Subjective and cardiovascular effects, monoamine metabolite excretion, and pharmacokinetics ». *Journal of Pharmacology and Experimental Therapeutics*, 306/1 :73-83 ([PDF](#)).
- ROSTOKER Arthur (2003) « Appendix C: Formative period chronology for Eastern Ecuador ». In : RAYMOND J. Scott & BURGER Richard L. (Eds.) *Archaeology of Formative Ecuador*. Washington, D. C. : Dumbarton Oaks, p. 539-545 ([PDF](#)).
- SEWELL Andrew R. & HALPERN John H. (2007) « Response of cluster headache to psilocybin and LSD ». In : WINKELMAN & ROBERTS (Eds.) *Psychedelic Medicine*, vol. 1, p. 97-123.
- SUEUR Christian, BENEZECH André, DENIAU D., LEBEAU Bertrand & ZISKIND Catherine (1999) « Les substances hallucinogènes et leurs usages thérapeutiques. Partie 1 Revue de la littérature ». *Revue Documentaire Toxibase*, 4 : 1-28 ([PDF](#)).
- SUEUR Christian, BENEZECH André, DENIAU D., LEBEAU Bertrand & ZISKIND Catherine (2000) « Les substances hallucinogènes et

leurs usages thérapeutiques. Revue de la littérature. Partie 2 ». *Revue Documentaire Toxibase*, 1 : 1-35 ([PDF](#)).

VALLA Jean-Pierre (1983) *L'expérience hallucinogène*. Paris : Masson.

WINKELMAN Michael J. (2007) « Therapeutic bases of psychedelic medicines: Psychointegrative effects ». In : WINKELMAN & ROBERTS (Eds.) *Psychedelic Medicine*, vol. 1, p. 1-19.

WINKELMAN Michael J. & ROBERTS Thomas B. (Eds.) (2007) *Psychedelic Medicine: New Evidence for Hallucinogenic Substances as Treatments*, 2 vols. Wesport, US : Praeger.

YU Ai-Ming, IDLE Jeffrey A., KRAUSZ Kristopher W., KÜPFER Adrian & GONZALEZ Frank J. (2003) « Contribution of individual cytochrome P₄₅₀ isozymes to the O-demethylation of the psychotropic β-carboline alkaloids harmaline and harmine ». *Journal of Pharmacology and Experimental Therapeutics*, 305/1 : 315-22 ([PDF](#)).

Autres sources plagiées identifiées, non citées dans le texte

- ALPER Kenneth R. & LOTSOFF Howard S. (2007) « The use of ibogaine in the treatment of addictions ». In : WINKELMAN & ROBERTS (Eds.) *Psychedelic Medicine*, vol. 2, p. 43-66 – [passages traduits-reproduits p. 220, 221, 222, 223-224.](#)
- CALABRESE Joseph D. (2007) « The therapeutic use of peyote in the Native American Church ». In : WINKELMAN & ROBERTS (Eds.) *Psychedelic Medicine*, vol. 2, p. 29-42 – [passages traduits-reproduits p. 230, 233, 234, 235, 236.](#)
- DEKORNE Jim (1994) *Psychedelic Shamanism: The Cultivation, Preparation and Shamanic Use of Psychotropic Plants*. Port Townsend, US : Loompanics Unlimited – [passages du chapitre 9 traduits-reproduits p. 229.](#)
- DOBLIN Rick (1991) « Pahnke's "Good Friday experiment": A long-term follow-up and methodological critique ». *Journal of Transpersonal Psychology*, 23/1 : 1-28 ([PDF](#)) – [passage p. 23 traduit-reproduit p. 259.](#)
- GOLDSMITH Neal M. (2007) « The ten lessons of psychedelic psychotherapy, rediscovered ». In : WINKELMAN & ROBERTS (Eds.) *Psychedelic Medicine*, vol. 2, p. 107-141 – [passages traduits-reproduits p. 166-167, 168-169.](#)
- GROB Charles S. (2007) « The use of psilocybin in patients with advanced cancer and existential anxiety ». In : WINKELMAN & ROBERTS (Eds.) *Psychedelic Medicine*, vol. 1, p. 205-216 – [passage traduit-reproduit p. 183.](#)
- KUNGURTSEV Igor (1991) « "Death-rebirth" psychotherapy with ketamine ». *Bulletin of the Albert Hofmann Foundation*, 2/4 : 1-6 ([HTML](#)) – [passages traduits-reproduits p. 122-123, 125-126.](#)
- MABIT Jacques (2007) « Ayahuasca in the treatment of addictions » In : WINKELMAN & ROBERTS (Eds.) *Psychedelic Medicine*, vol. 2, p. 87-105 – [passages traduits-reproduits p. 197-198, 201.](#)
- MORENO Francisco A. & DELGADO Pedro L. (2007) « Psilocybin treatment of obsessive-compulsive disorder ». In : WINKELMAN & ROBERTS (Eds.) *Psychedelic Medicine*, vol. 1, p. 125-139 – [passage et phrases traduits-reproduits respectivement p. 180, 181, 182.](#)
- PASSIE Torsten (2004) « A history of the use of psilocybin in psychotherapy ». In : METZNER Ralph (Ed.) *Sacred Mushroom of Visions: Teonanácatl. A Sourcebook on the Psilocybin Mushroom*. Rochester, US : Park Street Press, p. 113-138 – [passages traduits-reproduits p. 174, 175, 176-177.](#) [NB : source non listée dans la bibliographie].
- SHARON Douglas (1974) « Le cactus San Pedro dans la médecine populaire péruvienne ». In : FURST Peter T. (textes réunis par) *La chair des dieux. L'usage rituel des psychédéliques*. Paris : Seuil, p. 93-121 – [phrases reproduites p. 232.](#) [NB : source non listée dans la bibliographie].
- STRASSMAN Rick (2001) *DMT: The Spirit Molecule. A Doctor's Revolutionary Research into the Biology of Near-Death and Mystical Experiences*. Rochester, US : Park Street Press – [passages des pages 311-312 et 315-316 traduits-reproduits p. 61.](#)
- WINKELMAN Michael J. (2007) « Shamanic guidelines for psychedelic medicine ». In : WINKELMAN & ROBERTS (Eds.) *Psychedelic Medicine*, vol. 2, p. 143-167 – [passages traduits-reproduits p. 191, 235.](#)
- YENSEN Richard & DRYER Donna (2007) « Addiction, despair, and the soul: Successful psychedelic psychotherapy, a case study ». In : WINKELMAN & ROBERTS (Eds.) *Psychedelic Medicine*, vol. 2, p. 15-28 – [passage traduit-reproduit p. 162.](#)